



**HAL**  
open science

## Nabeul (Tunisie). les enduits peints de l'usine de salaison B

Véronique Blanc-Bijon

► **To cite this version:**

Véronique Blanc-Bijon. Nabeul (Tunisie). les enduits peints de l'usine de salaison B. Les Nouvelles de l'archéologie, 2011, 123, pp.57-60. hal-01413665

**HAL Id: hal-01413665**

**<https://hal.science/hal-01413665v1>**

Submitted on 27 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

#### Membres de la mission archéologique de Lambèse :

Responsable de la mission : Amina-Aïcha MALEK, AOROC UMR 8546, CNRS-ENS

Co-directeur : Sabah Ferdi, depuis 2009 CNRA

Collaborateurs principaux :

Touatia AMRAOUI, Université Lyon-II – Samaïn ARAB, OGEBC – Patrick BLANC, Musée départemental de l'Arles antique, Atelier de conservation et de restauration – Michel BONIFAY, Centre Camille-Jullian UMR 6573, CNRS-Université d'Aix-en-Provence – Claire-Anne de CHAZELLES,

UMR 5140, CNRS-Université de Montpellier-3 – Moussa DJEMAL, OGEBC – Hmena DJERRADI, OGEBC – Mohamed-Chérif HAMZA, Institut national d'archéologie, Alger – Frédérique MARCHAND-BEAULIEU, AOROC UMR 8546, CNRS-ENS – Florence MONIER, AOROC UMR 8546, CNRS-ENS – Antonio PRISCO, associé AOROC UMR 8546, CNRS-ENS ; Salah SAHNOUNI, APC de Tazoult

#### Partenariat français :

Archéologies d'Orient et d'Occident et textes anciens UMR 8546, ENS-CNRS (AOROC) – Atelier de conservation et de restauration, Musée départemental de l'Arles antique (MDAA) – UMR 5140,

CNRS-Université de Montpellier-3 – Centre Camille-Jullian UMR 6573, CNRS-Université d'Aix-en-Provence

#### Partenariat algérien :

Centre national de la recherche en archéologie (CNRA) – Institut national d'archéologie, Université d'Alger – Office de gestion et d'exploitation des biens culturels (OGEBC) – Centre de recherche en astronomie, astrophysique et géophysique (CRAAG) – Wilaya de Batna ; Assemblée populaire communale (APC) de Tazoult (Mairie)

### Bibliographie

COURBOULES, M.-L. & A.-A. MALEK. 2008. « Les mosaïques de Lambèse, problèmes, perspectives de travail », in : *Leçons retenues. Les enseignements tirés des expériences passées dans le domaine de la conservation des mosaïques*, Actes de la 9<sup>e</sup> conférence de l'ICCM (Comité international pour la conservation des mosaïques), Hammamet, Tunisie, 29 novembre-3 décembre 2005. Los Angeles, Getty Conservation Institute : 294-302.

LINANT DE BELLEFONDS, P. & A.-A. MALEK. 2009. s.u. « Phrixos et Helle », in : *LIMC Suppl.*, 1 : 427 ; 2 : 206, add. 1.

MALEK, A.-A. 2008. « Un sacrifice manqué à Lambèse », *Revue archéologique*, 2 : 283-291.

– À paraître. « Les mosaïques de Lambèse. État de la recherche et nouvelle problématique », in : *La mosaïque gréco-romaine X*, Colloque international sur la mosaïque antique organisé par l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique (AIEMA), Coimbra, Portugal, Museu Monográfico de Conímbriga, 29 octobre-4 novembre 2005.

MALEK, A.-A. & P. BLANC. À paraître. « Nouvelles données sur l'atelier de mosaïque de Lambèse », in : *The 10th Conference of the International Committee for the Conservation of Mosaics*, Conservation, an Act of Discovery (Palermo, October 20-26, 2008).

#### • Publication du projet quadriennal de recherche :

Deux ouvrages de synthèse seront publiés à l'issue de la mission archéologique de Lambèse :

I – *La maison de Phrixos et Hellé et la maison de la Tigresse de Lambèse : les nouvelles découvertes du quartier résidentiel situé au sud-est de l'amphithéâtre* : cette publication se composera de deux monographies qui présenteront les résultats des fouilles des deux habitations.

II – *Les mosaïques de la ville basse de Lambèse : anciennes découvertes* : cette étude présentera les mosaïques découvertes anciennement et dont le contexte archéologique a disparu lors de la construction du pénitencier et du village colonial. La grande majorité de ces pavements conservés au musée fera l'objet d'une étude en corrélation, quand cela s'imposera, avec d'autres éléments du décor.

## Nabeul (Tunisie)

### Les enduits peints de la fabrique de salaison B

Véronique Blanc-Bijon\*

**A** *Neapolis* (Nabeul), une coopération entre l'Institut national du patrimoine (INP) de Tunis et le Centre Camille-Jullian (CCJ) d'Aix-en-Provence a porté de 1995 à 2002 sur l'étude d'un quartier de fabriques de salaisons, dirigée par Latifa Slim (INP) et Michel Bonifay (CCJ), avec la collaboration de Jean Piton (musée départemental de l'Arles antique/CCJ), de Myriam Sternberg (CCJ) et la participation de nombreux chercheurs et étudiants tunisiens et français. Ces huit campagnes de fouilles ont été suivies en 2004-2006 de quatre sessions de documentation du mobilier conduites par la même équipe, sous le contrôle de Mounir Fantar (INP, responsable du site de *Neapolis*). La mission, actuellement en cours de publication, a été accompagnée d'une mise en valeur des vestiges achevée en 2005, tandis qu'une salle du musée archéologique de Nabeul a été entièrement consacrée à la présentation des résultats. L'ensemble de ces travaux a bénéficié du soutien de l'Institut national du patrimoine (Tunis), du ministère français des Affaires étrangères, de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme et du Centre Camille-Jullian (Aix-en-Provence), de l'Institut français de coopération (Tunis) et de l'Agence de mise en valeur du patrimoine culturel (Tunis).

\* Centre Camille-Jullian. *Archéologie méditerranéenne et africaine (UMR 6573)*, CNRS - Université de Provence, Aix-en-Provence

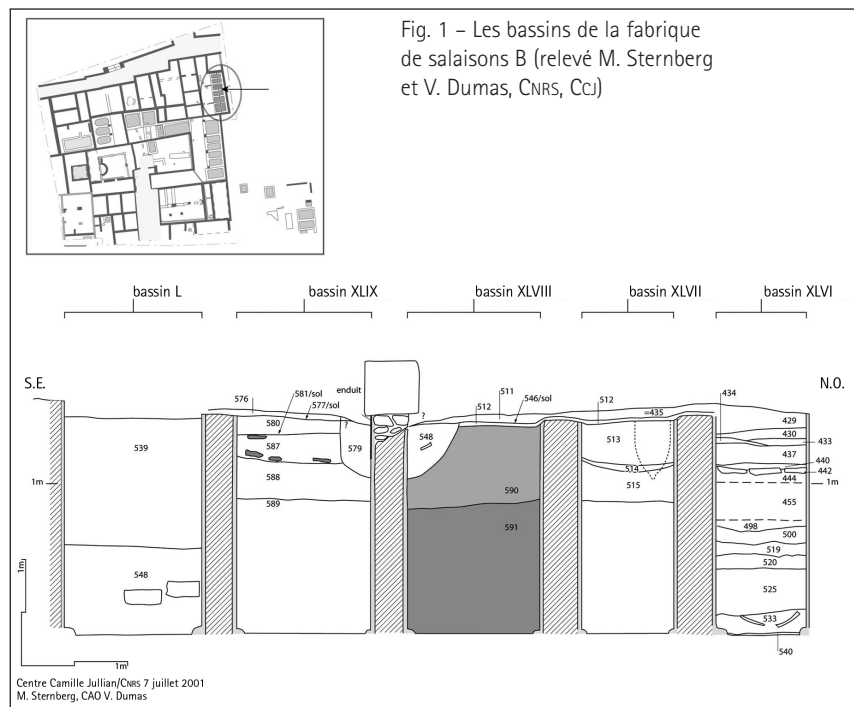


Fig. 1 – Les bassins de la fabrique de salaisons B (relevé M. Sternberg et V. Dumas, CNRS, Cc)

consiste en un bassin (B2) dont les parois intérieures étaient enduites et peintes en bleu alors que les parois extérieures étaient ornées de peintures figurant des scènes portuaires et littorales ; étudiées par Alix Barbet, elles ont été présentées lors du VII<sup>e</sup> Colloque international de la mosaïque réuni à Tunis en 1994 (Barbet 1999).

Dans la « petite » unité de fabrication B située dans l'angle nord-est de l'*insula*, plusieurs cuves avaient été comblées par des enduits peints ; un important ensemble sortit tout particulièrement des cuves XLIX et XLVIII. Mais cette dernière n'avait été que partiellement dégagée, un sondage effectué jusqu'au fond de la cuve laissant supposer que le comblement ne conservait pas de témoignage de son utilisation, et une dernière cuve XLVII, plus petite, est restée non fouillée, préservée comme « réserve archéologique ».

Lors d'une première mission, en septembre 2005, les fragments réunis en 16 caisses furent nettoyés, photographiés, dessinés, renseignés et les premiers collages recherchés. Ce premier examen a mis en évidence de nombreuses connexions entre les éléments issus de la cuve XLIX et ceux provenant de la XLVIII mais l'une des deux cuves n'avait pas été fouillée intégralement. L'évidente richesse iconographique de l'ensemble a été présentée à la direction de l'INP. Les décors figurés ont suscité l'intérêt de Fathi Béjaoui, alors directeur de la division de l'inventaire général et de la recherche à l'INP, et de Mounir Fantar, directeur du site, qui autorisèrent l'achèvement du dégagement de la cuve XLVIII en 2006. Cela permit d'une part de récolter l'ensemble des derniers enduits, fragments blancs compris, portant à 38 le nombre de caisses de peinture issues de ces deux cuves, et d'autre part de comprendre la manière dont avait été comblée la cuve, par paniers de fragments de grandes dimensions jetés depuis les côtés ouest et nord du bassin. On a également pu s'assurer d'un comblement composé d'enduits, à l'exclusion quasi-totale de tout autre matériau. Dans le fond de la cuve, sur environ 5 cm d'épaisseur, étaient préservés des squelettes de poissons, attestant que la cuve n'avait pas été curée avant son comblement. Durant ces missions 2005 et 2006, trois étudiantes tunisiennes – Ichraf Khouni, Houda Barhoumi et Nesrine Nasr – ont été associées au travail de fouille, de nettoyage et d'enregistrement. Inscrite à l'Université Tunis-I, Nesrine Nar a depuis soutenu un master sur les enduits peints romains en Tunisie. Une présentation préliminaire de ces décors a été faite par Véronique Blanc-Bijon lors du Colloque international sur l'étude de la peinture antique (AIPMA) qui s'est tenu à Naples en octobre 2007 (Blanc-Bijon 2010).

Pour la petite fabrique de salaison, ce premier travail qui a donc porté sur près de 38 caisses d'enduits peints fragmentaires a révélé une grande homogénéité des enduits, offrant toutefois plusieurs lots : des amours dans de vastes panneaux

Ces fouilles sont nées du programme d'étude du littoral tunisien conduit de 1987 à 1994 par une équipe pluridisciplinaire menée par Hédi Slim, Pol Troussset, Roland Paskoff et Ameer Oueslati. Ces résultats ont été publiés en 2004 (Slim *et al.* 2004), Michel Bonifay ayant dirigé la publication du matériel céramique dans *Antiquités africaines* 38-39 (2002-2003). Ce programme avait pour buts, outre la mise en évidence des transformations de la ligne de rivage depuis l'Antiquité, une reconnaissance des installations antiques liées à l'exploitation de la mer dont deux seulement étaient connues par des fouilles déjà anciennes, celles de Salakta et celles de Nabeul. L'étude détaillée d'une fabrique de salaison se révèle particulièrement intéressante du fait du décalage entre l'importance probable des activités de la mer dans l'économie de l'Afrique antique et le déficit des connaissances en ce domaine. Ainsi dès 1995, une nouvelle collaboration dirigée par M<sup>me</sup> Latifa Slim et Michel Bonifay a porté sur la reprise des fouilles de l'établissement de Nabeul, dont les premières cuves avaient été identifiées en 1964 par Jean-Pierre Darmon (1967-1968 : 272, 274-277) dans la partie sud-ouest du site, en bord de plage. Plus récemment, en 2001, Taher Ghalia a dégagé un peu plus à l'ouest un nouvel ensemble de même type, soulignant ainsi la spécificité de cette partie de la cité.

Le programme de coopération portait, on l'a vu, sur l'exploitation des installations halieutiques de *Neapolis*, mais les fouilles ont aussi fourni plusieurs éléments de décor dont de nombreux enduits peints ; l'étude des mosaïques et des peintures murales a été confiée à Véronique Blanc-Bijon (Cci, CNRS). Les seules peintures connues jusqu'alors sur le site appartiennent à la maison dite des Nymphes située, dans la trame urbaine, nettement à l'est du quartier des fabriques de salaison. Elles ont été mises au jour par Jean-Pierre Darmon qui les a signalées (Darmon 1967-1968 : 281 ; Darmon 1980 : *passim* et pl. LXIX). La découverte majeure

à fond rouge, des inter-panneaux à fond noir ou à fond bleu clair ornés de volutes et de peltes, une large guirlande rectiligne avec bouquets de fleurs et de fruits, des têtes d'Océan, des candélabres végétalisés, des chevaux marchant, des lunettes fictives ornées de canards colvert nageant dans des marais, des animaux affrontés de part et d'autre de cratère, des guirlandes végétales vert clair à rubans mauves et roses, des scènes figurées à personnages variés... Et, alors même qu'il n'existe aucune certitude quant à la provenance de ces fragments venus combler les cuves lors du changement d'affectation des espaces, il est apparu clairement que de nombreux rapprochements pouvaient être proposés entre tous ces éléments. Aussi, un travail supplémentaire devait être tenté pour réassembler les fragments et avancer dans la recherche des collages. Grâce à la présence d'une restauratrice qui venait de rejoindre le Centre Camille-Jullian, il devenait possible de proposer non seulement l'étude des enduits, mais aussi une restauration qui permette de former à ce type de matériau archéologique des restaurateurs tunisiens.

Une aide conséquente a été trouvée auprès de l'Institut français de coopération (ambassade de France à Tunis) complétant un financement du Centre Camille-Jullian. Avec le soutien de l'Institut national du patrimoine, une mission d'étude, de restauration et de formation a pu être effectuée du 25 septembre au 25 octobre 2010. Pilotée par V. Blanc-Bijon, elle réunissait des spécialistes de la peinture murale, des restaurateurs et des étudiantes : Mathilde Carrive (doctorante, Institut de recherche sur l'architecture antique - Université de Provence), Florence Monier (AOROC, CNRS-ENS), Nesrine Nasr (doctorante, Université Tunis-I), Agnès Oboussier (restauratrice, CCJ, CNRS - Université de Provence), auxquelles se sont joints deux restaurateurs de l'INP, Nour Cherif et Hédi Hajri, formés à la restauration *in situ* des mosaïques dans le cadre du partenariat entre l'INP et la Fondation Getty.

Alors que l'effort avait porté en 2005 et 2006 sur la restitution des éléments figurés, durant la campagne 2010, nous avons souhaité comprendre l'organisation des fragments à partir des regroupements réalisés lors des campagnes précédentes, afin de tenter de retrouver les systèmes d'organisation des parois. Sans données sur l'espace (ou les espaces) qui aurait pu avoir été décoré par ces enduits, un préalable majeur était de vérifier les liens possibles entre les différents ensembles identifiés. Pour ce faire, il était nécessaire de pouvoir étaler largement les fragments dans de grands bacs à sable et rechercher les collages. La cour à galeries de la maison de fouille de Nabeul mise à notre disposition par l'INP a permis cela, tables et tréteaux ayant été réquisitionnés à cet effet et transformés en caissons pour recevoir un sable d'oued propre. Grâce aux conseils et à la compétence de Florence Monier, un véritable atelier a été organisé : coin nettoyage des derniers fragments non triés en 2006, coin examen des fragments, coin remontage du « puzzle » ; enfin, coin restauration sous la responsabilité d'Agnès Oboussier.

En un mois, tous les fragments n'ont pu être examinés avec le même soin. Les amours flottant dans les grands panneaux à fond rouge sont bien connus ; recomposer les fonds rouges aurait nécessité un temps que nous n'avions pas. La mission 2010 a

cependant permis de vérifier que la quasi-totalité des ensembles recollaient et autorisaient à reconstituer une seule et même paroi, haute de plus de 4 m. Il aurait été possible de préciser la hauteur des parois en s'assurant de celle des panneaux rouges à partir des inter-panneaux à fond noir, volutes et peltes, et également de rechercher la hauteur des plinthes, mais le choix s'est porté sur les reconstitutions des parties hautes. Cette année, l'étude des nombreux relevés, dessins et photographies permettra de proposer une restitution solide de cet ensemble.

Le comblement des cuves et la réduction de la partie productive de la fabrique B est datée de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle par le matériel céramique recueilli dans les cuves mêmes scellées par un sol construit (étude en cours par M. Bonifay *et al.*). Une niche peinte (probable laraire), que l'on a pu considérer par erreur mêlée à ces fragments, a été identifiée dans le comblement de la cuve L qui resta en utilisation jusqu'à la destruction finale du bâtiment. Cependant, la très grande cohérence de ces fragments, détachés par plaques entières de leurs murs et jetés dans les cuves XLVIII et XLIX, probablement aussi XLVII, fait penser qu'ils n'ont pas été déplacés de loin et peuvent provenir de l'habitat lié à l'installation de production de salaisons B, témoignant d'une phase de décor alors même que l'activité artisanale était à son maximum. Les parallèles africains ne sont pas nombreux, la peinture romaine des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles en Afrique du Nord étant assez mal connue, à l'exception des exemples tripolitains, mieux conservés, étudiés et publiés. La présence dans l'équipe de Mathilde Carrive trouve là tout son intérêt, celle-ci préparant à l'Université de Provence une thèse sur la peinture romaine d'Italie du Nord en contexte domestique aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.

Parallèlement à l'étude proprement dite, ont été réalisées la restauration et la mise sur nouveau support (panneau en nid d'abeille d'aluminium) – technique de restauration fréquente dans de nombreux musées mais encore peu usitée jusqu'à présent en Tunisie – d'un panneau peint figurant un masque d'Océan. Cette restauration a été l'occasion de montrer et de former à toutes les phases d'une telle opération deux restaurateurs tunisiens.

Le panneau choisi a été recomposé, les fragments réassemblés. Un constat d'état a alors pu être établi par les restaurateurs. Pour permettre l'étude, les fragments avaient été superficiellement débarrassés de la terre qui s'y était agrégée ; un nettoyage plus poussé et systématique devait être effectué qui permettrait aussi le retrait d'un voile jaunâtre visible en surface de la couche picturale. Celle-ci, bien conservée, garde une bonne adhérence, cependant certaines couleurs montrent une cohésion plus faible. Les trois couches supportant la couche picturale ont pu être analysées visuellement mais des analyses plus poussées des mortiers et des pigments pourraient être effectuées en collaboration avec un laboratoire spécialisé.

Le panneau sélectionné étant susceptible de s'inscrire dans une paroi plus complexe, le choix de la méthode de restauration devait être absolument réversible tout en mettant en œuvre des matériaux aisément trouvables en Tunisie afin que les restaurateurs une fois formés puissent appliquer la méthode en d'autres occasions. Le travail a débuté par la préparation du support en nid d'abeilles et la pose d'équerres métalliques qui permettront d'accrocher le panneau ; afin d'assurer une unité de présentation,



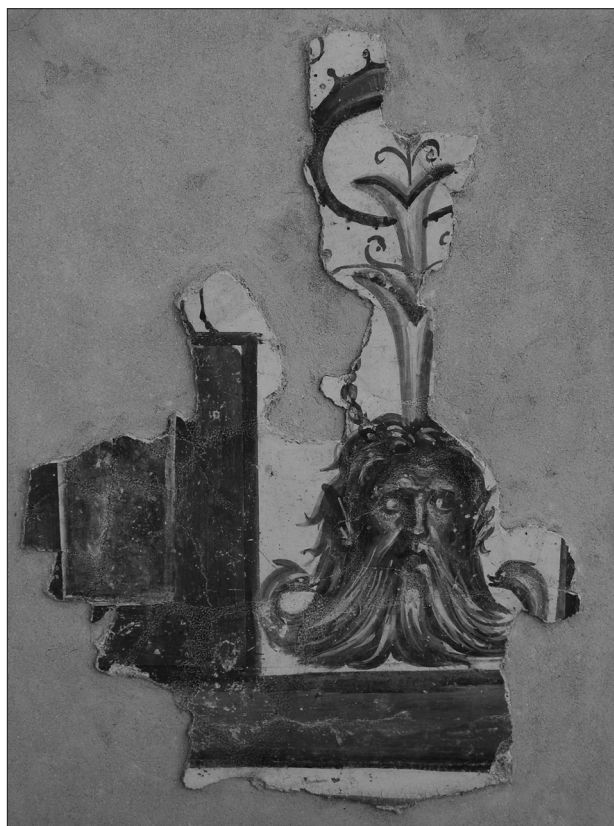


Fig. 2 – Panneau restauré sur nid d'abeille d'aluminium (restauration : A. Oboussier, CNRS-CCJ, avec la collaboration de N. Cherif et H. Hajri, INP)

les équerres choisies sont semblables à celles présentes sur les mosaïques exposées au musée de Nabeul. Parallèlement, chaque fragment a été nettoyé et consolidé ; une résine acrylique diluée à l'acétone a été appliquée en surface. Les revers ont été unifiés ; la première couche, la plus irrégulièrement conservée, a été retirée et conservée pour étude. Apposée au revers des fragments, une couche d'intervention met en œuvre des matériaux réversibles simples : mortier de chaux chargé de sable et de vermiculite renforcé par l'ajout d'un peu de résine acrylique. Puis les fragments ont été collés sur le nid d'abeille et les parties vides du panneau masquées par un enduit de finition. Enfin, les petites lacunes ont été comblées. Une phase délicate et longue a consisté alors dans la réintégration picturale des lacunes entre les fragments ; réalisées à l'aquarelle et de manière pointilliste, ces retouches permettent de redonner une cohérence visuelle à l'ensemble des fragments assemblés.

À l'issue de la mission 2010, le panneau réalisé (0,70 x 0,50 cm) a été remis à Mounir Fantar, directeur du site. L'équipe présentera son travail lors d'une prochaine séance de l'Institut national du patrimoine et le masque d'Océan ainsi restauré devrait être exposé dans la salle du musée de Nabeul consacrée au quartier des fabriques de salaisons.

À l'heure actuelle, il reste encore une petite cuve de cette même fabrique B comblée d'enduits que les fouilleurs ont souhaité maintenir en « réserve archéologique ». Des fragments cohérents

avec l'ensemble étudié en 2010 sont visibles dans la coupe que présente le comblement. Si on voulait retravailler sur les grandes scènes figurées, laissées de côté lors de la campagne 2010, il faudrait d'abord envisager d'achever de la fouille de cette cuve.

Équipe de recherches et de restauration :

Véronique BLANC-BIJON (Centre Camille-Jullian UMR 6573, CNRS-Université de Provence) – Mathilde CARRIVE (doctorante, IRAA-Université de Provence) – Nour CHERIF (restaurateur, INP, Pupput) – Hédi HAJRI (restaurateur, INP, Pupput) – Florence MONIER (AOROC, CNRS-ENS) – Nesrine NASR (doctorante, Université Tunis-I) – Agnès OBOUSSIER (restauratrice, Centre Camille-Jullian, CNRS-Université de Provence)

Bibliographie

- BARBET, A. 1999. « Une peinture de bassin dans la maison des Nymphes à Nabeul. Ses relations avec les mosaïques », in : M. ENNAÏFER Et A. REBOURG (éd.), *La mosaïque gréco-romaine, VII. VII<sup>e</sup> Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique, Tunis, 3-7 octobre 1994 : Actes*. Tunis, Institut national du patrimoine, vol. 1 : 311-319, pl. CXLIV-CLI.
- BLANC-BIJON, V. 2010. « Océans dans la cuve aux poissons. Nouvelles peintures de Neapolis (Nabeul, Tunisie). Étude préliminaire », in : I. BRAGANTINI, *Atti del X Congresso internazionale dell'AIPMA, Napoli 17-21 settembre 2007*. Naples, Università degli studi di Napoli (Annali di archeologia e storia antica, Quaderno N. 18/2), vol. II : 575-581, pl. coul. LIV.2-LV.1-2.
- DARMON, J.-P. 1967-1968. « Neapolis », *Africa*, II : 271-283.
- 1980. *Nymfarum domus. Les pavements de la maison des Nymphes à Neapolis (Nabeul, Tunisie) et leur lecture*. Leyde, E.J. Brill (Études préliminaires aux religions orientales [EPRO], 75).
- SLIM, L. Et M. BONIFAY. 2005. « Le quartier des fabriques de salaisons à Nabeul (Neapolis) », in : *Archéologies. 20 ans de recherches françaises dans le monde*. Paris, Ministère des Affaires étrangères : 263-264.
- SLIM, L., M. BONIFAY Et J. PITON. 2002. « État des données archéologiques sur Neapolis (Nabeul) à la fin de l'Antiquité », in : *L'Afrique vandale et byzantine*. I, Actes du Colloque international (Tunis, 5-8 octobre 2000). *Antiquité tardive*, 10 : 178-182.
- SLIM, L., M. BONIFAY Et P. TROUSSET, avec V. BLANC-BIJON, D. FOY, J.-M. GASSEND, G. HALLIER, R. PASKOFF, M. PASQUALINI, J. PITON, M. STERNBERG. 1999. « L'usine de salaison de Neapolis (Nabeul). Premiers résultats des fouilles 1995-1998 », *Africa*, XVI : 153-197.
- SLIM, L., M. BONIFAY, J. PITON Et M. STERNBERG. 2007. « An example of fish salteries in Africa Proconsularis : the officinae of Neapolis (Nabeul, Tunisia) », in : D. BERNAL CASASOLA (éd.), *Cetariae 2005, Salsas y salazones de pescado en Occidente durante la Antigüedad : Actas del Congreso internacional (Cádiz, 7-9 de noviembre de 2005)*. Cádiz-Oxford, J. Et E. Hedges (BAR international series, 1686) : 21-44.
- SLIM, L., M. BONIFAY, J. PITON Et M. STERNBERG. 2008. « Les fabriques romaines de salaisons de poissons à Neapolis (Nabeul, Tunisie). Travaux 1999-2005 », in : J. NAPOLI (éd.), *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité*. Actes du colloque (Boulogne, 12-14 mai 2005). Boulogne, Centre de recherche en histoire atlantique et littorale (Les Cahiers du Littoral, 2-6) : 203-222.
- SLIM, H., P. TROUSSET, R. PASKOFF Et A. OUESLATI, avec M. BONIFAY Et J. LENNE. 2004. *Le littoral de la Tunisie. Étude géoarchéologique et historique*. Paris, CNRS Éditions (Études d'antiquités africaines), 308 p.
- STERNBERG, M. 2000. « Les productions de la fabrique de *salsamenta* de Neapolis (Nabeul, Tunisie) », in : *La culture maritime dans l'Antiquité*, 3. *Mélanges de l'École française de Rome*, 112 : 135-153.